

parler plusieurs langues et toutes les nations possèdent mieux cet avantage que la France. Cette infériorité persistera jusqu'à ce que la fatuité française disparaisse. Cela empêche les Français de voyager et d'acheter des marchandises étrangères, ils n'ont jamais vu une fabrique étrangère, ni joué un piano étranger; ils connaissent bien peu la facture moderne. S'ils continuent à rejeter les meilleurs avis et les conseils de leurs admirateurs les plus sincères et les plus dévoués, ils seront incapables d'améliorer leurs produits et les résultats sont faciles à prévoir.

M. A. B.

Nous pensons que nos lecteurs tireront eux-mêmes les conclusions très indiquées de cet article. Il nous semblerait cependant indispensable de relever quelques points et de grosses erreurs.

Nous ne pouvons cacher notre étonnement de voir un transatlantique qui se pique tant d'américanisme taper sa plume dans une encre aussi germanique et nous nous demandons quel plaisir notre confrère peut avoir à sortir aussi inutilement d'un cadre assez vaste pour qu'il puisse y déployer son esprit critique.

En ce qui concerne la qualité de nos pianos nous ne répéterons pas ce que nous avons déjà dit; nous nous bornerons à relever les erreurs.

C'est à tort que M. Blumenberg dit que la plupart des exposants d'Anvers ne font pas cinquante pianos par an et que plusieurs avaient apporté là une moitié de leur produit on annuëlle. Si nous exceptons deux exposants que cette critique pourrait à peine attendre, les plus petits producteurs parmi ceux qui ont exposé à Anvers font plus de trois cents pianos par an et Paris ne saurait revendiquer l'honneur d'avoir tant de ces petites maisons. Il y a beaucoup de marchands qui tiennent des pianos de toutes marques, mais les facteurs, c'est autre chose.

Le directeur du *Musical-Courier* n'est pas dans le vrai non plus lorsqu'il dit que nos facteurs n'emploient pas la vapeur parce qu'ils ne la connaissent pas. Ils la connaissent si bien que ceux qui n'ont aucun organe mécanique dans leurs ateliers envoient de très nombreuses pièces pour être préparées dans les usines où ce genre de travail se fait à façon. Et si ceux qui ne fabriquent pas au moins 800 pianos par an n'ont pas la vapeur, c'est qu'ils savent très bien que la machinerie coûte très cher et qu'elle ne doit être employée que pour une grande production; ils sont dans le vrai.

Quant à la conclusion, nous nous abstenons de tout commentaire car l'écrivain pourrait bien être lui aussi dans le vrai et nous pouvons faire notre profit de ses avertissements. Cependant nos jeunes gens travaillent les langues étrangères et la diffusion a fait de sensibles progrès, mais nous ne devons pas oublier qu'un homme est autant de fois homme qu'il parle de langues.

E. M.

LES ORGANISTES FRANÇAIS

par Miss Fannie Edgar THOMAS, correspondant à Paris du « *Musical Courier* » de New-York

Avant de clore cette intéressante série, *Cousserie* sur les *Organistes*, nous ajouterons quelques aperçus généraux sur les organistes français.

On croit en Amérique qu'il y a tout au plus huit organistes célèbres à Paris. Bien qu'il soit vrai qu'il n'en existe pas un plus grand nombre, parmi les autres il y a beaucoup de musiciens de talent, musiciens sincères et soignes dans la véritable acception du mot.

Il y en a quelques-uns sans doute qui n'ont pas le génie de créer des œuvres immortelles, les autres manquent de finesse ou d'initiales nécessaires pour faire valoir leurs œuvres ou entre leur travail en concordance, mais depuis la première lettre que j'ai publiée le 15 novembre 1897, je n'ai parlé

d'aucun organiste qui n'eût une grande valeur comme bon musicien.

Les résultats obtenus par les musiciens français ont été pour moi une source continuelle d'étonnement depuis que je suis ici. Dans la vie musicale parisienne je trouve sept divisions, chacune assez remplie de travail pour occuper une existence entière; ce sont l'étude, l'exécution, la fonction, la composition, le professorat, les relations musicales, la littérature, etc.

Par les relations musicales, j'entends la fréquentation des sociétés, des écoles, des maîtrises, etc., pour l'avancement des connaissances musicales. De plus, tous les organistes enseignent le piano en même temps que l'orgue, parce que le piano constitue le fond des études d'orgue comme la grammaire est la base de la rhétorique. Personne ne peut être organiste en France sans être d'abord bon pianiste.

Mais c'est la caractéristique des musiciens parisiens qui m'étonne le plus. La bibliothèque de chacun est la réunion de tout ce qu'il y a de plus difficile et des pensées musicales les plus volumineuses. Ces œuvres ne sont ni des valseuses ni des études banales, ce sont de grands concertos, des symphonies, des opéras, des ballets, des suites orchestrales, des méthodes d'enseignement, qui, pour la plupart, ont reçu la consécration du goût français le plus épuré. Personne ne peut atteindre ce sommet s'il n'a pas reçu dès le commencement l'instruction musicale la plus correcte et la mieux raisonnée.

Les musiciens français travaillent avec méthode, ils commencent par le commencement et suivent la course tout droit jusqu'à la fin. La règle des études est fixée par les traditions établies; l'élève n'est pas obligé de passer une partie de son temps à chercher le chemin le plus court, c'est déjà fait; le pays sage et prévoyant a établi ce chemin et tout le monde le connaît. Les facilités sont mises à la disposition de chacun; les cours sont sévères et laborieux; la seule punition est la crainte d'être renvoyé; par conséquent au but on ne trouve que les plus capables, des musiciens éprouvés.

Si, par le fait du hasard, chacun n'est pas également doué, tous sont très instruits et bien préparés pour être organistes.

Une autre supériorité de l'instruction française, c'est de savoir maîtriser les nerfs de manière à garder la force, la mesure du temps, la tranquillité d'esprit et la bonne santé. Si nous cherchons des chemins nouveaux pour atteindre le succès, nous nous livrons à de nouvelles écoles sans savoir si nous sommes sur la bonne route.

Ici, au moins pour l'étude du mécanisme, il n'y a pas d'hésitation, toujours on sait! et alors, au lieu d'oser sa vie à des expériences mal dirigées, on garde ses forces pour des sujets plus importants. Widor est le seul organiste qui montre un état nerveux, mais chez lui c'est une question de tempérament.

Les Français ne sont pas flegmatiques, ils sont ardens à au travail comme nous, mais ils ont des nerfs bien disciplinés.

Bien que rarement oisifs, et jamais sans occupation, les Français n'ont jamais l'air affairé. Ils sont toujours à l'aise et ne semblent pas n'avoir que leurs affaires en tête, ils se possèdent et cependant leur attention est toujours active.

Aussi l'excellente routine de leur instruction leur donne des habitudes d'ordre, de bien-être et de la méthode dans leurs affaires. Le musicien le plus célèbre et le plus recherché est toujours ponctuel, exact dans ses rendez-vous et soigneux des détails de sa vie.

Cette méthode donne aussi une grande valeur à l'étude. Ecartant toute vanité par suite de l'humilité et de la sévérité du travail, les Français sont

modestes et simples, toujours prêts à reporter sur autrui le mérite qui leur appartient. Enfin ils se piquent de la meilleure instruction et ont en général bien informés sur tout ce qui concerne leur art.

Disons encore que ces méthodes d'instructions créent ici, pour les musiciens, des situations qui ne sont pas contestées.

Chez nous, c'est très difficile d'établir la vérité concernant un artiste; les opinions sont si différentes, les jugements si personnels et souvent basés sur des préjugés; nos idées n'ont rien de fixe. Ici, ce qu'on dit de tel ou tel musicien se retrouve dans toutes les bouches; j'ai été continuellement surprise par cet accord d'opinion et ce l'absence d'envie.

En général la vie artistique se passe sous les yeux de tout le monde; dès qu'on obtient un premier prix au Conservatoire, on est en évidence, on est quelqu'un. Quand on entre dans la vie publique, le monde sait où vous êtes né, quels ont été vos professeurs, quel est votre bagage. Les artistes sont unis les uns aux autres par les liens même de leur art.

La plus grande faiblesse que j'aie trouvée chez les organistes français, c'est de ne pas savoir se faire valoir; il est bien difficile de leur faire parler d'eux-mêmes; ils ont souvent plus volontiers sur des sujets abstraits: la musique, la composition, les maîtres, les écoles, les instruments, les autres musiciens, mais pas d'eux-mêmes.

Pendant toute leur vie, ils ont composé leur travail avec ce qu'il y a de plus haut, jamais avec ce qui est plus bas; ils aiment leur œuvre, ils peuvent s'en éprendre, mais ils laisseront toute fierté de côté; la palme appartient à ceux qui sont supérieurs.

Il y a peu de changement dans les tribunes d'orgue des églises parisiennes; quand on est appelé à une fonction on y reste. Plusieurs organistes sont restés à la même place pendant quarante-cinq ans, vingt-cinq ans est un terme moyen. Un seul a accès à son orgue en dehors du service, deux seulement donnent des récitals, un seul a parlé en termes indifférents de ses collègues, quatre ne sont pas mariés.

En terminant, je veux dire à mes compatriotes qui ont une très fautive idée de Paris que j'ai le plaisir de connaître en particulier tous les organistes d'ici, et que je ne connais pas chez mes amis transatlantiques d'intérieurs plus calmes, plus unis, mieux ordonnés que ceux que j'ai vus chez les organistes parisiens.

F. E. THOMAS.

Que de fleurs, que de fleurs; si nos organistes ne portent pas un jour miss Thomas en triomphe, ils seront bien ingrats.

Le Plain-chant Benedictin

Mon très sympathique et distingué ami G. de Boisjolin, dont l'Opéra-Comique vient, à juste titre, de s'assurer le concours comme chef de chant, a bien voulu dans un de ses articles de l'*Observateur français* prendre la défense des R.P. Benedictins, au sujet de la notice que j'ai publiée dans le *Monde Musical* il y a un an.

Mon excellent ami, n'est point de ceux dont l'opinion doit rester lettre morte, et comme, avec une courtoisie que je me plais à reconnaître, il m'a pris un peu à partie; je lui demande la permission de lui adresser, tardivement peut-être, quelques lignes de réponse.

Il y a un point que j'aimerais à éclaircir et qui est resté dans l'ombre dans sa défense.

Il y est dit ceci: « Je ne m'exagère nullement l'importance de leurs documents (Les Benedictins) et la collation de leurs textes, et je suis fort bien qu'on peut leur reprocher d'avoir fait de l'auchronisme à rebours en « Guidoisant » par exemple la *Missæ Regia*. Il est de fait que ce